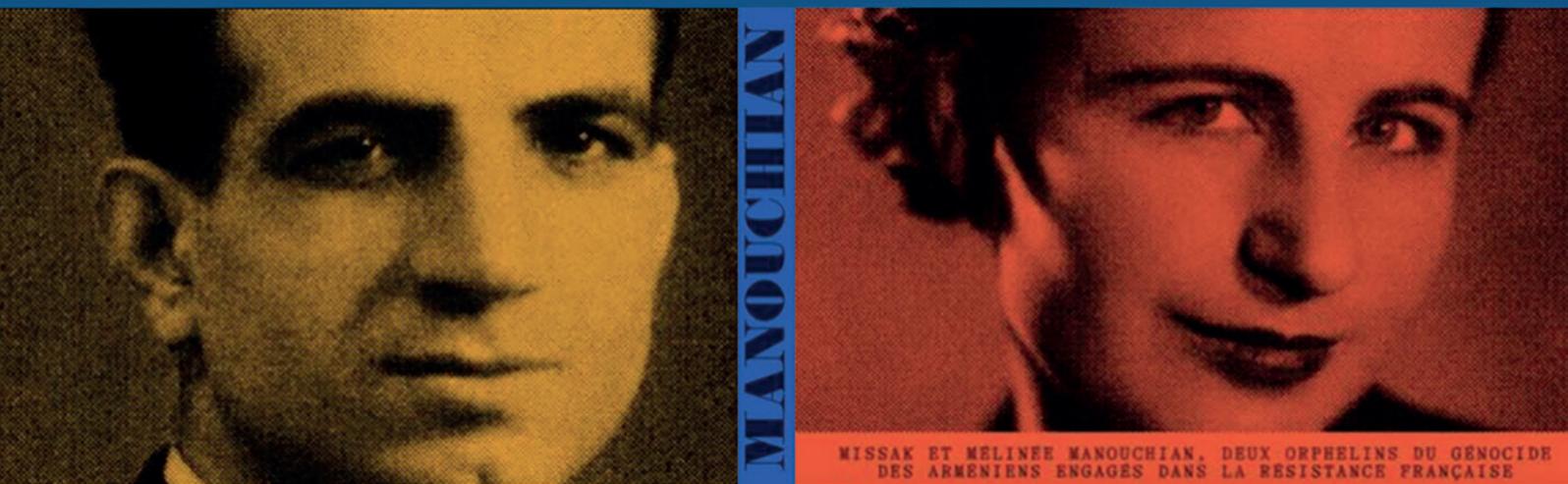


# FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste



## Sommaire

<b>Dossier</b>	Mélinée et Missiak Manouchian
02	Édito
03	Entretien avec Claire Mouradian
10	Lettres choisies : Manouchian
12	Portrait : Mélinée et Missak Manouchian
14	Cioran, Manie épistolaire. Lettre choisies 1930-1991
16	Dernières parutions
18	Agenda

# Édito

## Missak et Mélinée Manouchian. « Deux orphelins du génocide des Arméniens engagés dans la Résistance française »

*Missak et Mélinée Manouchian, deux orphelins du génocide des Arméniens engagés dans la Résistance française*, publié aux éditions Textuel en novembre dernier, avec le soutien de la Fondation La Poste, est un ouvrage coécrit par trois historiens : Astrig Atamian, Claire Mouradian et Denis Peschanski. Les différents chapitres, que chacun a traités en fonction de sa spécialité, reconstituent le parcours des Manouchian dans un contexte global. Le livre commence avec le sort des Arméniens dans « l'Empire ottoman finissant » qui aboutit au génocide de 1915 dont Missak et Mélinée sont des survivants. Ensuite, il y a l'exil, les orphelinats du Liban et de Grèce, l'arrivée en France, l'implication dans le mouvement communiste, la Seconde Guerre mondiale et l'engagement dans la Résistance... La dernière partie montre les enjeux de mémoire autour des Manouchian, de 1945 à la panthéonisation. C'est un livre avec une riche iconographie, qui comprend de nombreux documents trouvés dans des fonds d'archives peu explorés, publics ou privés. On peut voir notamment le registre de la Société des forges et chantiers de la Méditerranée qui atteste du premier emploi de Missak et de son frère Garabed Manouchian à leur arrivée en France, les demandes de naturalisation de Missak (1933 et 1940), les plans de filatures des brigades spéciales de la police parisienne, des photographies dont celle de l'Affiche rouge placardée sur un mur de Paris... La fameuse lettre, en fac-similé, de Missak à Mélinée, écrite depuis Fresne, le jour de son exécution le 21 février 1944 et celle de Golda Bancic à sa fille, qui sera guillotinée en Allemagne deux mois après ses camarades de combat, sont bouleversantes. Claire Mouradian, que nous avons interviewée, interviendra le 10 mars prochain au Mémorial de la Shoah à Paris, avec Katia Guiragossian, réalisatrice, petite-nièce de Missak et Mélinée Manouchian, dans le cadre de l'exposition (du 2 février au 20 octobre 2024) « Des Étrangers dans la Résistance en France » dont Denis Peschanski est l'un des commissaires scientifiques.



Portraits anthropométriques des membres du groupe Manouchian. © *Manouchian*, Éditions Textuel, page 141

# Entretien

## avec Claire Mouradian

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

**Vous avez publié aux éditions Textuel, cet automne, avec Denis Peschanski et Astrig Astamian, un livre très documenté, *Manouchian, Deux orphelins rescapés du génocide des Arméniens engagés dans la Résistance française*. Vous signez le premier chapitre qui contextualise la naissance et l'itinéraire de Missak et Mélinée Manouchian. Des massacres dès la fin du XIXe siècle, un contexte de politique dictatoriale puis de conflit mondial menant au génocide qui voit disparaître les deux tiers de la population arménienne de l'Empire ottoman**

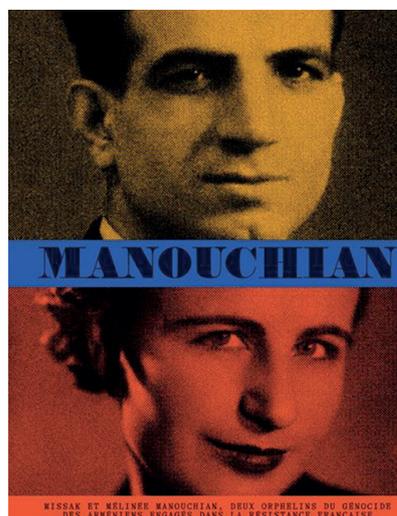
**Claire Mouradian :** Le projet du livre consistait justement à ne pas partir de la période de la Résistance française qui a fait la gloire de Manouchian et de son groupe, mais de replacer le récit de vie de Missak et Mélinée dans la longue durée, depuis leur naissance jusqu'au parcours mémoriel du groupe. Chacun de nous, Astrig Atamian, Denis Peschanski et moi-même, en fonction de sa sphère de compétence, a traité différents chapitres. Pour ma part, j'ai principalement travaillé sur la première partie consacrée à la situation des Arméniens dans l'Empire Ottoman finissant qui aboutit au génocide de 1915, en veillant autant que possible, à resituer cela dans un contexte plus global, notamment de confrontation entre les empires. L'Arménie historique, disputée depuis le XVIe siècle entre l'Empire ottoman et la Perse, est convoitée depuis le début du XIXe siècle par la Russie qui en annexe la partie orientale à l'issue d'une série de guerres contre ses deux voisins. À la veille de la Grande Guerre, les Arméniens sont donc partagés entre trois empires rivaux. Ils sont

un peu plus de deux millions dans le domaine du sultan, sujets de seconde zone comme les autres non-musulmans, vivant principalement à Constantinople (où naîtra Mélinée Assadourian), et dans six vilayets d'Anatolie orientale, cœur du Yerkir, le pays historique dans lequel Missak Manouchian viendra au monde. Parallèlement au recul territorial de l'Empire ottoman, la situation se dégrade dans les provinces. Abdülhamid II, monté sur le trône en 1876, juste au moment où son pays vient de subir une défaite face à la Russie dans les Balkans et au Caucase, doit s'engager par le traité de paix de Berlin (juillet 1878) à mettre en œuvre des réformes pour la sécurité des personnes et des biens dans les provinces arméniennes contre les exactions des tribus tcherkesses et kurdes. Aidé en cela par les puissances européennes soucieuses de stopper la poussée russe, il essaiera d'esquiver cette promesse de réformes dans lesquelles il voit un risque de perdre à terme sa souveraineté, dans ses provinces orientales, comme dans les Balkans. Pour cimenter un empire qui tend à se réduire à l'Anatolie, où affluent des réfugiés musulmans des provinces perdues au profit de la Russie, il va opter pour le panislamisme contre sa principale puissance rivale. L'assassinat du tsar réformateur Alexandre II (1881) le conforte par ailleurs dans sa conviction du danger des réformes libérales et démocratiques. Le régime devient de plus en plus policier et répressif. Perçus comme des « agents » de la Russie et de l'Europe chrétienne qui s'émeuvent de leurs persécutions, les Arméniens deviennent des cibles.



Claire Mouradian  
© DR

**Claire Mouradian** est historienne, directrice de recherche émérite au CNRS et enseignante à l'EHESS, spécialiste de l'Arménie et du Caucase. Elle contribue aussi à la publication des *Documents diplomatiques français*, série « Deuxième Guerre ». Elle a publié notamment *L'Arménie* (PUF, coll. « Que sais-je ? », 2022). Astrig Atamian, Denis Pechanski et Claire Mouradian sont les auteurs de *Mélinée et Missak Manouchian. Deux orphelins du génocide des Arméniens engagés dans la Résistance française*, ouvrage paru en novembre 2023 aux éditions Textuel avec le soutien de la Fondation La Poste.



**Manouchian Mélinée et Missak Manouchian. Deux orphelins du génocide des Arméniens engagés dans la Résistance française.**  
Auteurs : Astrig Atamian, Claire Mouradian et Denis Peschanski  
Éditions Textuel, nov 2023, 192 pages.  
Avec le soutien de



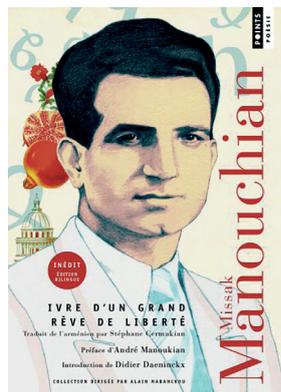
**Les Arméniens vont s'opposer au despotisme d'Abdülhamid II et ne sont pas les seuls...**

**C.M. :** L'aspiration à un empire rénové, plus démocratique, à une monarchie constitutionnelle, n'est pas que le fait des Arméniens ou des autres minorités non-musulmanes, comme l'atteste l'émergence du mouvement jeune-turc à la date symbolique du 14 juillet 1889, lancé à l'initiative de quatre étudiants de l'Académie de médecine militaire de Constantinople, issus de la périphérie de l'empire : un Albanais, deux Kurdes, un Caucasien. L'un des objectifs est le retour à la première constitution ottomane de 1876, suspendue en 1878 par le sultan Abdülhamid II. Elle sera rétablie lors de la révolution jeune-turque de 1908. Entre-temps, des premiers partis politiques arméniens d'opposition ont été créés, revendiquant l'égalité des droits et l'application des réformes promises à Berlin. Alors que la situation des Arméniens se dégrade dans les provinces où des régiments tribaux dits hamidyés (du nom du sultan) multiplient les exactions – enlèvement de femmes et de bétails, impôts arbitraires, spoliations, conversions forcées, etc.), ils organisent des mouvements d'autodéfense. En 1894-96, la résistance de quelques villages du Sassoun à des raids et extorsions de leurs voisins kurdes est présentée comme une insurrection générale et déclenche un cycle de massacres de masse perpétré par l'armée ottomane. La répression s'étend jusqu'à la capitale. Il y a plus de 200 000 victimes, des milliers de femmes enlevées et converties de force, islamisées, des dizaines de villages incendiés, des

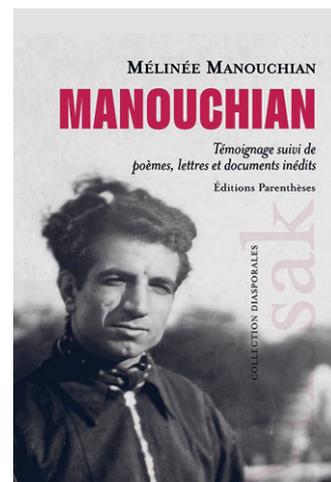
orphelins par milliers. Ce qui peut apparaître comme une répétition générale du génocide à venir, qu'a peut-être encouragé l'impunité. Malgré un important mouvement arménophile en France, en Europe et aux États-Unis, il n'y aura pas d'autre intervention que des déplorations verbales.

**Missak et Mélinée Manouchian naissent à l'aube de tous les dangers...**

**C.M.** En effet. Missak naît en 1906, dix ans après ces massacres arméniens de la fin du XIXe siècle, et trois ans avant les massacres d'Adana (30 000 morts) attribués à une tentative de contre-révolution des partisans d'Abdülhamid mais qui jettent une ombre sur le nouveau régime jeune-turc. Mélinée, quant à elle, naît en 1913, à la veille de la Première Guerre mondiale et deux ans avant le génocide arménien. L'Empire ottoman s'est encore rétréci : perte de ses territoires européens (Balkans), perte de la Tripolitaine, la Lybie actuelle, en attendant celle de l'Égypte et d'autres territoires arabes. 1913, c'est aussi l'année où l'aile radicale du mouvement jeune-turc et triumvirat (Talaat Pacha, Enver Pacha et Djemal Pacha) établissent un pouvoir dictatorial, animé d'une idéologie d'exclusivisme national turquiste, voire panturquiste pour sauver ce



**Missak Manouchian**  
**Ivre d'un grand rêve de liberté : poésies**  
Préface d'André Manoukian  
Introduction de Didier Daeninckx  
Édition bilingue français/arménien  
Trad. de l'arménien par Stéphane Cermakian  
Éditions Points, Coll. Points Poésies, 2024



**Mélinée Manouchian**  
**Manouchian**  
**Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits**  
Préface de Katia Cuiragossian  
Éditions Parenthèses, Coll. Diasporales, 2023

qu'il reste de l'empire. C'est aussi le moment où la Russie tsariste qui vient de perdre une guerre face au Japon relance la question des réformes arméniennes sur la scène diplomatique. À la veille de la guerre, en février 1914, un nouveau plan de réforme est adopté à grand peine. Il doit être mis en œuvre sous la surveillance de deux inspecteurs issus de pays européens neutres (un Norvégien, un Néerlandais) qui n'auront pas le temps de commencer leur mission quand la guerre éclate. Les puissances de l'Entente – France, Angleterre, Russie – qui tentent de garder l'Empire ottoman dans sa neutralité affichée, ne savent pas que le gouvernement jeune-turc vient de signer un traité d'alliance secret avec les Puissances centrales – l'Allemagne (le 2 août 1914) et l'Autriche-Hongrie (5 août 1914). L'Entente ne réagit pas aux premières escarmouches contre elle : abolition unilatérale des Capitulations ou du protectorat de la France sur les Lieux Saints. Elle envisage même de proposer une garantie d'intégrité territoriale et de non-intervention même en cas de massacres en Arménie. Lorsque finalement l'Empire ottoman attaque des ports russes en mer Noire, la déclaration de guerre de la France reste assez réservée : Paris proclame être en guerre ni contre l'Empire ottoman, ni contre les Ottomans, mais contre un gouvernement jeune-turc allié des pangermanistes. Pour les Arméniens, au cœur d'un des fronts – oubliés – de la confrontation mondiale, c'est l'heure des plus grands dangers. Ils sont partagés entre deux camps rivaux et enrôlés et malgré leur engagement à servir loyalement leur gouvernement respectif, russe ou ottoman, ils deviennent suspects, surtout aux yeux des Jeunes-Turcs qui les considèrent bientôt comme une cinquième colonne. D'autant que la Russie met sur pied des corps de volontaires nationaux pour combattre aux côtés de l'armée régulière. Ce n'est pas un phénomène spécifique : on retrouve cela dans toutes les zones de peuples partagés par des frontières, comme la Pologne,

ou plus près de nous, l'Alsace-Lorraine. Même si la plupart de ces volontaires sont de fait des sujets russes, un long passé de soutien européen, plus affiché que réel, et malgré la réponse massive à la mobilisation dans l'armée ottomane, les Arméniens sont bientôt désignés comme des traîtres. La débâcle ottomane à Sarikamich, lors d'une bataille mal engagée en plein hiver sur le front caucasien, Par le ministre de la Guerre, Enver Pacha lui-même, nécessite de trouver des boucs-émissaires. Déjà discriminés depuis des siècles comme non-musulmans, jalouxés parfois pour leur réussite sociale, objets de stéréotypes équivalents à ceux à l'encontre des Juifs, perçus comme des révolutionnaires et de potentiels séparatistes, suspects d'être des protégés des puissances rivales, les Arméniens sont en mauvaise posture. La guerre est perçue comme une aubaine pour se débarrasser de cette question arménienne qui agite les chancelleries comme un moyen d'ingérence, en se débarrassant des Arméniens. Le recul territorial incessant de l'Empire ottoman a aussi fait germer l'idée qu'en Anatolie, « c'est eux ou nous, maintenant ou jamais ». L'idée radicale de trouver une solution finale, « définitive » comme ce seront les termes du Grand Vizir et ministre de l'Intérieur, Talaat Pacha, l'un des architectes du génocide, est à l'œuvre. Le génocide est un processus qui a commencé sans doute dès les massacres de l'époque du sultan Abdülhamid II, prolongé par ceux d'Adana en 1909. Même si la décision est prise sans doute au cours de l'hiver 1915, après Sarikamich, la préméditation et la planification ne laissent guère de doute. Les mêmes mécanismes dont les Allemands ont été témoins, voire y ont participé en tant qu'alliés des Ottomans, se répèteront, hélas, avec la Shoah. Le destin de Missak et Mélinée est emblématique du sort des Arméniens, qu'ils soient à Constantinople, comme la famille de Mélinée, où a lieu la grande rafle des notables de la capitale, le 24 avril 1915, ou dans les provinces orientales, comme Missak, à



## Exposition

### Des Étrangers dans la Résistance en France.

**Du 2 février 2024 au 20 octobre 2024**  
**Mémorial de la Shoah**

17, rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

L'exposition centre son propos sur les FTP-MOI parisiens tout en l'élargissant aux diverses modalités de l'engagement résistant des étrangers. De diverses mouvances politiques, au sein de la résistance intérieure comme de la France libre, c'est autour de la France des droits de l'homme, de la France des Lumières que se sont combinées ces identités plurielles.

Commissariat scientifique : **Denis Peschanski**, directeur de recherche émérite au CNRS, Équipe Matrice, Programme 13-Novembre, et Renée Poznanski, professeure émérite, département des Politiques et Gouvernements, université Ben Gourion du Negev.

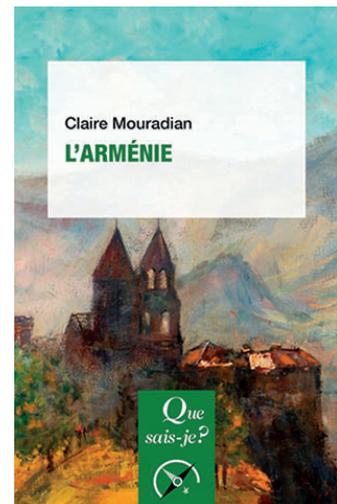
[En savoir plus : site du Mémorial de la Shoah](#)

Adiyaman. Ils vont l'un et l'autre perdre leurs parents. Le père de Missak participe à la résistance arménienne de la ville d'Ourfa. Sa mère mourra d'épuisement et de maladie peu après lors des déportations. Ils deviennent orphelins : l'histoire des Arméniens de cette époque est aussi celle de trois générations successives d'orphelinage : 1894-1896, 1909, 1915-1916. Ils sont indéniablement marqués par ces événements. Leurs premières années témoignent du monde brisé des Arméniens.

**Après des années à l'orphelinat, Missak Manouchian, rescapé du génocide arménien, débarque en France en 1924. Il retrouve à Marseille son frère Garabed, parti un peu plus tôt. Ils iront à Paris dès 1925... Pourquoi la France est-elle un pays de destination d'une grande partie des orphelins ?**

**C.M.** Il y a une attraction ancienne pour la France, pays avec lequel il y a eu une histoire commune à l'époque des Croisades et des principaux frankes du Levant, mais aussi pays des idées des Lumières, des idéaux de 1789, des droits de l'homme. Aussi à travers la culture et la littérature française. Cela a aussi été entretenu par les missions catholiques qui ont créé des écoles ou des orphelinats dans l'Empire ottoman, tout au long du XIXe siècle, avant et après la Première Guerre. Pendant le conflit, les Turcs récupèrent ces orphelinats, avant de devoir à nouveau les restituer après leur défaite, au moment de l'occupation par les forces franco-britanniques. Ces dernières et des associations (arméniennes, américaines, européennes) tentent de récupérer les enfants placés dans ces orphelinats ou enlevés par des familles turques et kurdes au cours du génocide et récupérés après l'armistice, pour y prendre en charge les orphelins arméniens, comme on a aussi racheté les enfants enlevés par des familles kurdes ou turques au cours du génocide. C'est le cas de Missak et de son frère Garabed, ainsi que de Mélinée et sa sœur. Pendant une courte période d'armistice où on

a tenté de ramener les rescapés dans leurs foyers et de faire juger les criminels jeunes-turcs (la plupart en fuite) par des tribunaux turcs, Mustafa Kémal, un des héros de la bataille des Dardanelles, refusant la défaite et le futur démembrement de l'Empire, reprend la bataille. Il mettra fin à la tentative de créer un foyer national arménien sous mandat français en Cilicie, poussant à l'exode des dizaines de milliers de rescapés. Les orphelinats sont évacués, celui de Missak d'Aïntab au Liban, à Jounieh, celui de Mélinée en Grèce, de Corinthe à Athènes, puis à Marseille. Dans ces orphelinats, les enfants reçoivent une instruction en arménien, mais aussi en français, dans les diverses disciplines (langue et littérature, histoire, géographie, arithmétique, sciences naturelles, musique, gymnastique, etc.), mais font aussi l'apprentissage d'un métier. Dans le cas de Missak et de son frère, ce sera la menuiserie. Ce qui leur permettra de travailler à la sortie de l'orphelinat. C'est ainsi qu'ils arrivent en France alors que le pays est en quête de main-d'œuvre après l'hécatombe de la Grande Guerre. Missak et son frère débarquent à Marseille au début des années 1920, comme 60 à 65 000 Arméniens désormais apatrides, souvent recrutés avec l'aide du Bureau international du travail, dans les camps de réfugiés en Grèce ou en Syrie-Liban sous mandat français, pour être répartis dans les divers bassins d'emplois. À peine trois jours après son arrivée à Marseille, le 16 septembre 1924 (son frère a débarqué quelques mois plus tôt), Missak travaille déjà au chantier naval de La Seyne-sur-Mer et découvre le monde de l'usine. Les deux frères quitteront ensuite Marseille et « monteront » à Paris pour tenter leur chance. Garabed meurt prématurément, de tuberculose, en 1927. Un frère aîné, Haïk, lui, mourra en 1939, en Arménie soviétique où il a émigré en 1936. Quant à Mélinée et sa sœur, elles arrivent de Grèce à Marseille avec les autres élèves de son école Tebrotzassère où elle a été scolarisée. En 1929, l'école s'installera au Raincy, en région



**Claire Mouradian**  
**L'Arménie**  
PUF, coll. Que sais-je ?  
6e édition, 4 mai 2022

**Claire Mouradian** évoque dans ces pages l'histoire de ce peuple maudit, courageux et finalement irréductible, de cette terre en perpétuelle reconquête, carrefour convoité entre l'Europe et l'Asie, enjeu passé et présent aux confins de trois empires (perse, russe, turc), rendant hommage à la grandeur d'une civilisation.

parisienne, et Mélinée y poursuivra sa scolarité jusqu'en 1931.

### Missak Manouchian aime passionnément la littérature française et s'adonne à la poésie...

**C.M.** Missak est un ardent lecteur depuis l'enfance. Il écrivait aussi ses premiers poèmes dans le journal de l'école. À Paris, dès qu'il a fini son travail ou pendant les périodes de chômage, il fréquente assidûment la bibliothèque Sainte-Geneviève. Il a soif de culture, de littérature française (Hugo, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Romain Rolland) et d'art, surtout de musique et se lance dans la poésie, en arménien comme en français. On peut d'ailleurs admirer la belle écriture en français de sa dernière lettre, la fameuse lettre à sa compagne, Mélinée. Il fonde en 1930 avec Kégham Atmadjian dit Séma, auditeur libre à la Sorbonne et sympathisant communiste comme lui, la « revue littéraire des jeunes », Tchank (Effort). C'est un mensuel dans lequel on peut lire des poèmes, des nouvelles, des feuilletons et des chroniques.

### Comment se rencontrent Missak et Mélinée ?

**C.M.** Ils se rencontrent dans les cercles de la mouvance communiste arménienne qu'ils ont commencé à fréquenter l'un et l'autre au début des années 1930. Cette mouvance est, de fait, assez minoritaire et récente, tout comme Le Parti communiste français créé en décembre 1920 après la scission de la SFIO. Il commence à s'implanter dans les usines et va organiser les travailleurs étrangers qui arrivent en masse dans une dizaine de sections de langue (italienne, polonaise, grecque, yiddish, etc. et arménienne). Les Arméniens représentent un certain intérêt parce qu'il y a une Arménie soviétique, incarnant la « patrie des travailleurs », qui si elle a été imposée par l'Armée rouge, se veut être aussi l'ultime foyer arménien possible, après l'annulation du traité de Sévres qui reconnaissait l'indépendance de la Première république, par le traité de Lausanne de 1923, puis par la reconnaissance de l'URSS par la France en 1924. En juillet 1921, un

comité d'aide à l'Arménie (HOK : Hayastani Oknoustsiyan Komité) a été créé à Erevan, avec des antennes dans les divers pays de la diaspora, dont la France pour rallier les réfugiés à l'Arménie soviétique. Mélinée et Missak se rencontrent en 1934, lors d'un bal organisé par ce comité. Ils y militeront ensemble.

### Comment vient la conscience politique de Missak Manouchian ?

**C.M.** C'est la conscience politique des persécutés, des déracinés, des gens déclassés comme beaucoup d'exilés, confrontés à l'injustice sociale. C'est le cas de Mélinée dont le père avait un rang relativement élevé. Il était directeur dans l'administration des Postes à Constantinople. Ils ont subi la violence du génocide, sont orphelins et font face à la xénophobie dans les pays d'accueil. Il y a aussi la crise économique, le mythe de l'Arménie soviétique, et l'idéal de solidarité et de fraternité que semble proposer le communisme dont on ne sait pas encore très bien de quoi il est fait. Missak signe un engagement politique mais ne laisse pas beaucoup d'écrits théoriques. Son poème au journal L'Humanité est plus lyrique qu'idéologique. De même son poème sociologique sur « les couturières arméniennes », emplie de compassion à l'égard de ces esclaves moderne.

### Pendant la Seconde Guerre mondiale, militant et apatride dans la France de Vichy, Missak est arrêté à plusieurs reprises. En 1941-42, il sera très présent dans le combat politique et prendra la direction des FTP-MOI parisiens en 1943. Quelles sont les raisons de la chute de ces groupes armés dont les résistants seront exécutés au Mont-Valérien ?

**C.M.** Concernant l'engagement dans l'armée, il faut rappeler que les apatrides et les réfugiés sont mobilisables en vertu d'un décret d'avril 1939. Quand Missak s'engage, c'est aussi dans ce contexte, mais aussi sans doute par reconnaissance et loyauté envers le pays d'accueil. Mais déjà, dans sa première demande de naturalisation – rejetée – en 1933,



## Rencontre

**Des archives inédites pour raconter Missak et Mélinée Manouchian. Dimanche 10 mars 2024 - 14h Auditorium Edmond J.Safran Mémorial de la Shoah 17, rue Geoffroy l'Asnien, 75004 Paris**

### Dans le cadre de l'exposition « Des Étrangers dans la Résistance »

À l'occasion de la parution de *Missak et Mélinée Manouchian, deux orphelins du génocide des Arméniens engagés dans la Résistance française* de Astrig Atamian, Claire Mouradian et Denis Peschanski, Textuels, 2023 ; et de *Manouchian. Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits* de Mélinée Manouchian, édition revue et augmentée, Éditions Parenthèses, 2023.

En présence de **Katia Guiragossian**, réalisatrice, petite-nièce de Missak et Mélinée Manouchian, **Claire Mouradian**, historienne, directrice de recherches émérite au CNRS, et d'**Houri Varjabédian**, traductrice et directrice de collections.

Lecture de poèmes de Missak Manouchian, Louisa Aslanian, Paul Éluard, Louis Aragon... par Simon Abkarian, comédien.

Animée par Bertrand Richard, auteur et éditeur.

[Mémorial de la Shoah](#)

il déclare vouloir faire au plus vite son service militaire. Après son arrestation en 1939, quand le parti communiste est interdit au lendemain du pacte germano-soviétique, il refait une demande de naturalisation en janvier 1940, après avoir été relâché et alors qu'il sert dans une usine d'armement. Cela atteste de son attachement à la France. Lorsque le Reich attaque l'URSS le 22 juin 1941, la lutte contre l'occupant en France converge avec celle contre la « patrie des travailleurs ». Pour Missak, comme pour les autres communistes, la résistance devient encore plus évidente. Mais dès le printemps 1941, Missak avait repris contact avec ses anciens camarades, notamment les jeunes de la rédaction de *Zangou* (c'est le nom du fleuve qui passe à Erevan), un autre périodique de la mouvance communiste arménienne qu'il avait dirigé. Certains sont morts au front pendant la bataille de France, comme son ami le poète Séma. Il va s'engager plus spécifiquement dans les sections MOI (Main d'œuvre immigrée) des FTP, Francs-Tireurs et Partisans, créés par le PCF. D'abord chef politique, il prend la direction de l'action militaire à Paris, au printemps 1943 à la suite de Boris Holban, un juif roumain déjà aguerri dans la lutte clandestine. Relativement peu nombreuses, mais parfois spectaculaires comme l'exécution de Julius Ritter, le chef du très impopulaire STO, le Service du Travail obligatoire qui oblige les jeunes Français à aller travailler en Allemagne, les actions du groupe entretiennent un climat d'inquiétude pour les forces d'occupation dans la capitale. D'où la traque impitoyable qui va s'ensuivre par la police française collaborationniste. L'inégalité du rapport des forces en présence est une des raisons de la chute du groupe. Les policiers français, très bien organisés et beaucoup plus nombreux que les combattants, œuvrent en étroite collaboration avec la police allemande. Les phases préparatoires, repérages et filatures, leur sont réservées. Ils traquent les combattants, souvent très jeunes et peu expérimentés. Manouchian fait partie des

plus vieux. Seule une minorité d'entre eux avait une expérience du combat. En quelques mois, presque tous les militants des FTP-MOI sont repérés et leurs planques localisées. Le coup de filet final a lieu le 16 novembre 1943. Denis Peschanski le raconte très bien.

### Quel était le rôle de Mélinée dans la Résistance ?

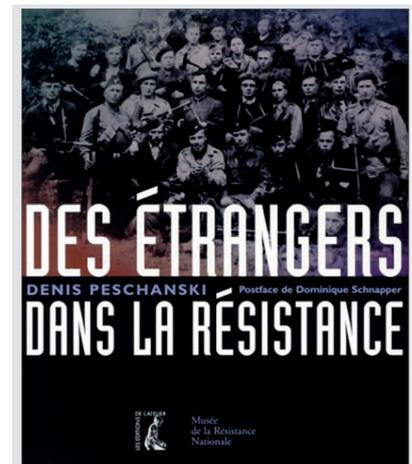
**C.M.** D'une façon générale, les femmes servaient d'agent de liaison, diffusaient des tracts, repéraient les cibles, apportaient les armes sur les lieux des attentats. Elles servaient d'agent de renseignements et parfois se battaient aussi. Taper des tracts était très dangereux parce qu'il était interdit d'avoir des machines à écrire. Les femmes couraient autant de risques sinon parfois plus que les hommes. Mais elles ont été invisibilisées, de même que les étrangers, il est temps de réhabiliter leur rôle. Mélinée a aussi contribué à sauvegarder la mémoire de l'action de Manouchian et de ses camarades.

### La poésie et la chanson font entrer Manouchian dans la mémoire collective des Français. Aussi, Mélinée a joué un rôle de transmission important...

**C.M.** La première commémoration de l'exécution des membres du groupe Manouchian a lieu le 25 février 1945 au cimetière d'Ivry. Sur la photographie, on voit Mélinée devant la tombe de son compagnon. En 1946, elle quitte la France pour s'établir en Arménie soviétique lors de la vaste campagne de rapatriements (elle reviendra définitivement en France en 1964, ne pouvant s'acclimater à la réalité soviétique). À Erevan, elle fait éditer en un recueil les poèmes de Manouchian qui étaient dispersés dans des revues. Elle participe à une rencontre avec l'Union des écrivains arméniens, y apporte un certain nombre de documents. Elle transmet à Aragon la dernière lettre que son compagnon lui a adressée avant son exécution. Le poète s'en inspire et rend hommage en 1955 aux immigrés résistants de FTP-MOI dans *Strophes pour se souvenir* à l'occasion de l'inauguration de

**Astrig Atamian** est historienne, chercheuse associée au CERCEC à l'EHESS, spécialiste du mouvement communiste arménien en France. Autrice de plus d'une centaine de notices biographiques pour le dictionnaire Maitron, elle prépare un ouvrage sur les communistes arméniens en France, à paraître aux Presses universitaires de Rennes.

**Denis Peschanski** est historien, directeur de recherche émérite au CNRS, spécialiste de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et des sciences de la mémoire. Il a notamment publié, avec Stéphane Courtois et Adam Rayski, *Le Sang de l'étranger, Les immigrés de la MOI dans la Résistance* (Fayard, 1989) et coécrit le documentaire *La Traque de l'Affiche rouge* réalisé par Jorge Amat (2007).



**Denis Peschanski**  
**Des étrangers dans la Résistance**  
Édition de l'Atelier, Musée de la Résistance Nationale, février 2002, 126 pages.



Recto et verso du tract « Des libérateurs ? La libération par l'armée du crime ! » Ce tract, qui reprend à l'identique le visuel de l'Affiche rouge, présente les portraits de dix hommes sous chacun desquels figurent le nom, l'origine, la religion, ou l'appartenance au parti communiste, ainsi que le nombre d'attentats commis. Ce document illustre la propagande allemande et collaborationniste. Manouchian, Éditions Textuel, pages 142 et 143

la rue du Groupe-Manouchian à Paris. Le poème est mis en musique et chanté par Léo Ferré en 1959 sous le titre *L'Affiche rouge*.

À la Libération, il y a eu un mouvement d'unité nationale qui d'ailleurs a fait suite aux Mouvements unis de la Résistance française (MUR). Le Front national arménien (qui n'a pas le même sens que le Front National français) s'est constitué en 1943. On a donc essayé de réunir toutes les composantes de la Résistance. Le mouvement perdure un peu après la Libération, mais au moment de la Guerre froide et de l'Après-Guerre avec le rapatriement, il se fragmente à nouveau. D'autant plus qu'il y a les règlements de compte, les vrais-faux résistants et la lutte pour le pouvoir. Selon le contexte politique et international du moment, la Guerre froide ou la Détente, la mémoire collective de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance varie : tantôt c'est la France gaulliste qui est mise en avant, tantôt ce sont les communistes – « le parti de 75 000 fusillés » – tantôt la France résistante héroïque, tantôt la France veule de Vichy, et s'agissant des figures de victimes, tantôt les prisonniers de guerre et déportés, tantôt – avec retard – les victimes juives de la Shoah.

Dans les années 1970, les résistants de « l'Affiche rouge » sont de nouveau mis en avant dans l'actualité. Mélinée publie en 1974 ses mémoires sous le titre *Manouchian* et en 1976, *L'Affiche rouge*, une docufiction de Franck Cassenti (prix Jean Vigo) sort sur les écrans. Deux ans plus tard, Mélinée inaugure à Ivry un buste à l'effigie de Missak.

Ces dix dernières années, on est dans un contexte commémoratif important, renforcé par le recul du temps : centenaire de la Première Guerre mondiale, centenaire du génocide arménien (2014-2015), soixante-dixième de la fin de la Deuxième Guerre avec la panthéonisation de quatre résistants, Jean Zay, Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle Anthonioz et Pierre Brossolette en 2014. L'entrée de Missak Manouchian au Panthéon avait été suggérée à ce moment-là. Nombreux sont ceux qui ont milité dans ce sens avant que cela aboutisse. Les commémorations sont importantes mais il ne faut pas oublier la complexité de l'histoire.

\*

## Liens

[Éditions Textuel](#)

[Musée de la Résistance 1940-1945](#)

[Missak Manouchian, portrait par Denis Peschanski. Ministère des Armées](#)

[Missak Manouchian \(1906-1944\) : à l'apatride la Patrie reconnaissante. France Culture](#)

[Exposition Des Étrangers dans la Résistance en France : du 2 février 2024 au 20 octobre 2024 - Mémorial de la Shoah](#)

[Podcast : Manouchian et le mouvement communiste arménien - avec Astrig Atamian - Plumes de doctorant.es](#)

[Manouchian et ceux de l'Affiche rouge. France TV - documentaire](#)

[Panthéonisation de Missak Manouchian. France TV](#)

# Lettres choisies

## Manouchian

© Éditions Textuel

### Dernière lettre de Missak à Mélinée Manouchian

Fresne

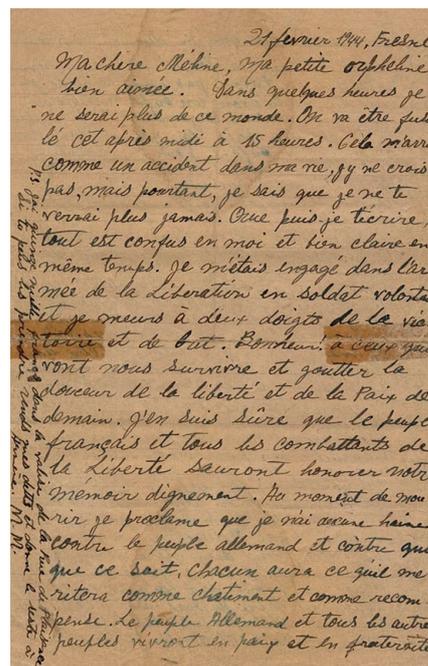
21 février 1944

Ma chère Mélin[é]e, ma petite orpheline bien-aimée. Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. On va être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas, mais pourtant, je sais que je ne te verrai plus jamais. Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps. Je m'étais engagé dans l'armée de la Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté et de la paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur ! à tous ! – J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse. J'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon honneur, et pour accomplir ma dernière volonté. Marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires je les lègue à toi et

à ta sœur, et pour mes neveux. Après la guerre, tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de la Libération. Avec l'aide de mes amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs, si possible, à mes parents en Arménie. Je mourrai avec 23 camarades tout à l'heure avec [le] courage et [la] sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait [de] mal à personne et, si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant au soleil et à la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu ! à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes bien chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et [à] ceux qui nous [a] vendus. Je t'embrasse bien bien fort, ainsi que ta sœur et tous les amis que je connaisse de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur. Adieu. Ton ami, ton camarade, ton mari.

Manouchian Michel

P.-S. : J'ai quinze mille francs dans la valise de la rue de Plaisance. Si tu peux les prendre, rends mes dettes et donne le reste à Armène. M.M.



Dernière lettre de Missak à Mélinée Manouchian, le 21 février 1944, jour de son exécution. © Éditions Textuel, page 154

**Lettre de Golda Bancic à sa fille Dolores Jacob, prison de Stuttgart, le 9 mai 1944, la veille de son exécution.**

Ma chère petite fille, mon cher petit amour. Ta mère écrit la dernière lettre ma chère petite. Demain à cette heure le 10 mai je ne serai plus.

Mon amour, ne pleure pas, ta mère ne pleure pas non plus. Je meurs avec la conscience tranquille, et avec toute la conviction que demain tu auras une vie et un avenir plus heureux et plus tranquilles que ta mère. Tu n'auras plus à souffrir. Sois fière de ta mère mon petit amour. J'ai toujours ton image devant moi.

Je veux croire que tu verras ton père, j'espère que lui aura un autre sort. Dis-lui que j'ai toujours pensé à lui comme à toi. Mon cher enfant ton père sera pour toi une mère aussi. Il t'aime beaucoup.

Tu ne sentiras pas le manque de ta mère.

Mon cher enfant je finis ma lettre avec l'espérance que tu seras heureuse pour toute ta vie avec ton père, avec tout le monde.

Je vous embrasse de tout mon cœur beaucoup beaucoup.

Adieu mon amour.

Ta mère.

Bancic Golda

Stuttgart, 9 mai 1944

Message inscrit dans le formulaire de correspondance

Stuttgart, 9 mai 1944

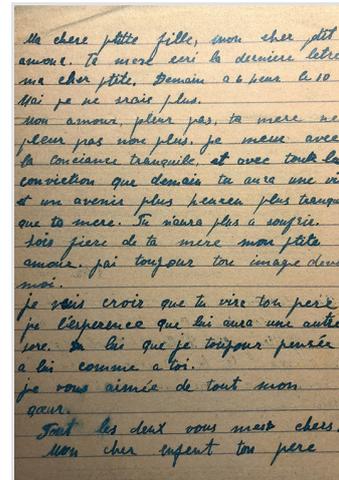
Chère Madame, je vous prie de bien vouloir remettre cette lettre à ma petite fille Dolores Jacob après la guerre. C'est le dernier désir d'une mère, qui va vivre encore 12 heures.

Merci



**Seule femme du groupe Manouchian, Golda Bancic, résistante roumaine, juive et communiste, sera guillotinée à Stuttgart le 10 mai 1944. La veille, elle écrit une lettre à sa fille, qu'elle glisse d'abord avec un formulaire de correspondance dans une enveloppe adressée à la Croix rouge française. N'ayant pas confiance dans le personnel de la prison, elle prend finalement l'enveloppe avec elle. En route, profitant d'une occasion, elle jette à tout hasard la lettre sur la voie. Par un coup de chance, celle-ci tombera entre de bonnes mains.**

© Éditions Textuel



Lettre de Golda Bancic à sa fille Dolores Jacob, prison de Stuttgart, le 9 mai 1944, la veille de son exécution. Seule femme du groupe Manouchian, Golda Bancic sera guillotinée à Stuttgart le 10 mai 1944. © Éditions Textuel, page 161



Missak Manouchian et sept résistants de son groupe, arrêtés en 1944, peu de temps avant leur exécution le 21 février 1944 au Mont-Vallérien. 3ème à partir de la gauche : Missak Manouchian, Joseph Boczov, Wolf Wajsbrot, Szlama Crywacz, Maurice Fingerchwajg et Thomas Elek.

# Portrait

## Missak et Mélinée Manouchian

Par Corinne Amar

**21 février 1944. « Fresnes, Ma chère Mélin[é]e, ma petite orpheline bien-aimée. Dans quelques heures je ne serai plus de ce monde. On va être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas, mais pourtant, je sais que je ne te verrai plus jamais. Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps. Je m'étais engagé dans l'armée de la Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la victoire et du but (...). »** <sup>(1)</sup> Peu avant d'être exécuté par les Allemands avec 23 autres résistants, Missak Manouchian (1906-1944) écrivait sa dernière lettre à sa femme – Mélinée (1913-1989), comme Missak, rescapée du génocide des Arméniens en 1915, orpheline, exilée, militante communiste et résistante.

Le 21 février 2024, quatre-vingts ans après être tombé sous les balles allemandes au Mont-Valérien, Missak Manouchian entre au Panthéon avec son épouse, selon la volonté du Président de la République. Une biographie intitulée *Manouchian* leur rend un bel hommage <sup>(2)</sup>.

Qui étaient-ils l'un et l'autre, unis dans la lutte, mariés, séparés par l'arrestation et la mort de Missak à trente-huit ans ?

Comme près de 100 000 autres enfants, Missak Manouchian et Mélinée Soukémian (Assadourian), Arméniens nés tous les deux en Turquie, voient leurs parents assassinés par la police ottomane, lors du génocide arménien de 1915. Ils vont vivre d'orphelins en familles d'accueil, lui avec son frère aîné dans l'Empire ottoman, elle en Grèce avec sa sœur, avant d'arriver en France, au milieu des années 1920.

Missak et Garabed débarquent à Marseille en 1925, Mélinée et Armène un an plus tard. Missak rêve de Paris ; quant à Mélinée, l'école arménienne de Marseille dans laquelle les deux sœurs sont internes sera transférée en région parisienne en 1929. Sans ressources, sans connaissances, il leur faudra trouver du travail à Paris. À l'orphelinat, Manouchian a appris le métier de menuisier – métier qui devait lui servir un peu plus tard. Les livres, la poésie occupent son temps, parallèlement, il obtient un emploi en usine comme menuisier. Il écrit des poèmes, s'inscrit à la Sorbonne en tant qu'auditeur libre, suit les cours de littérature, de philosophie, d'économie politique et d'histoire, s'initie à la littérature française. Habité par l'esprit révolutionnaire, il suit aussi les cours de l'Université ouvrière. Indépendante, comme Missak éprise de justice, passionnée par les questions de l'émancipation de la femme, Mélinée, sans moyens financiers, prend des cours de sténodactylo à l'école Pigier. Elle ne tarde pas à trouver un emploi de secrétaire dactylo et donne de son temps au sein du Comité de secours pour l'Arménie. C'est là, qu'en 1934, elle rencontre Missak, apatride lui aussi, militant lui aussi. Il la courtise, elle l'admire. La lecture de son journal de l'époque montre un Missak tourmenté entre ses devoirs et ses désirs, ses rêves et la réalité, entre le présent parfois mesquin et l'avenir qu'il voyait généreux et rempli de promesses tenues, confie Mélinée dans un livre de mémoires dédié à son mari <sup>(3)</sup>. Le 18 juillet 1935, Missak écrit dans son Journal : « Toute mon âme est au bout de mes lèvres et je ne parviens pas à établir le contact avec ceux que j'aime. D'innombrables devoirs



Mélinée et Missak Manouchian  
© Photographie de Grand / Archives Manouchian

me bousculent et m'assaillent, si bien que je ne sais plus derrière lequel courir... Je laisse tomber la poésie... » (4). Ils s'épousent en 1936. Pendant ces années d'avant-guerre, où le militantisme prend la plus grande part dans les activités de Manouchian, il écrit beaucoup, et son journal comme ses lettres à Mélinée montrent la place qu'il donne à sa vie conjugale dans l'effervescence de ses occupations. « Le 15 octobre 1938. Chaque nuit, ayant terminé mon travail de militant, quand je m'isole dans ma chambre, chaque matin, quand je m'éveille et dans la journée, quand j'ai le loisir de goûter les moments doux et amers de la vie qui passe, mon âme d'elle-même s'envole vers un être que j'ai aimé parmi des mille et des millions... un instant oubliant tout le reste, ainsi que moi-même, j'aspire à lui écrire... » (5).

Ensemble, les époux militent à la CGT, puis au PCF. Missak, s'engage comme volontaire dans l'armée française en 1939. Lorsque Hitler envahit l'URSS en juin 1941, il rejoint la Résistance. Le groupe multipliant les attentats, Mélinée et lui entrent alors dans la totale clandestinité. Missak s'engage dans l'action armée en 1943, au sein des Francs-tireurs et partisans de la main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI). Le mouvement de Résistance intérieure créé par le PCF a pour objectif de mener des actions de guérilla urbaine pour déstabiliser l'occupant. Mélinée est affectée au repérage et à l'espionnage des cibles d'attentats, chargée de rédiger des comptes-rendus pour les commandos. Le groupe multiplie les attentats, provoque notamment l'exécution du colonel SS Julius Ritter, responsable en France du Service du Travail obligatoire (STO), qui envoyait des milliers de travailleurs français en Allemagne pour nourrir l'industrie nazie. Mais l'étau se resserre autour de leur organisation bientôt rattrapée par les arrestations. En 1943, Missak figure avec ses camarades sur la célèbre affiche rouge de

propagande allemande placardée dans toute la France occupée. Il est capturé le 16 novembre de cette même année par la police française, chargée de la traque et de l'arrestation des FTP-MOI, pour les remettre aux Allemands. Dans l'après-midi du 21 février 1944, ce sont vingt-deux membres des Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée, qui sont fusillés au Mont-Valérien. Mélinée est recherchée par la Gestapo, condamnée à mort. Elle reste cachée de longs mois, réfugiée chez son amie Knar Aznavourian (la mère du chanteur Charles Aznavour), dont la famille participe activement à la résistance. En 1946, alors qu'elle vient d'obtenir la nationalité française, Mélinée quitte la France par fidélité aux dernières volontés exprimées dans sa lettre par son mari, et part pour l'Arménie soviétique pour y faire éditer les écrits, poèmes et archives de Missak que la Gestapo ne lui aura pas enlevés.

En 1974, elle publie ses mémoires intitulés *Manouchian*, en hommage à celui qu'elle n'a cessé d'aimer, y glisse des extraits du journal et des carnets de Missak, des lettres. « S'élever et élever les autres, voilà un idéal qui doit enflammer toute âme qui possède l'ardent désir de vivre, de rester pur et grand toujours et accomplir une œuvre immortelle », écrivait-il dans l'un de ses Carnets, un 31 mars 1933, à vingt-sept ans. Il ne lui restait plus qu'onze ans à vivre... Retraçant sa vie aux côtés de Missak, Mélinée relate leur existence de survivants du génocide des Arméniens jusqu'à leur lutte pour la cause de la liberté et la sauvegarde de l'identité arménienne. Atteinte d'un cancer, déçue par la politique de l'Union soviétique, elle rentre en France aux débuts des années 1960, continue d'œuvrer activement pour la mémoire des résistants arméniens. Elle mourra le 6 décembre 1989 à l'âge de 76 ans, enterrée au cimetière parisien d'Ivry, avant d'être finalement

réunie avec Missak en 1994, et pour toujours.

« Aujourd'hui, il y a du soleil. (...) Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous [ont] vendus. Adieu. Ton ami, ton camarade, ton mari. Michel Manouchian. » Ce furent les derniers mots de son vivant.

\*

(1) Astrig Atamian, Claire Mouradian & Denis Peschanski, *Manouchian. Missak et Mélinée Manouchian, deux orphelins du génocide des Arméniens engagés dans la Résistance française*, Éd. Textuel, p., 154.

(2) Op. cité

(3) Mélinée Manouchian, *Manouchian, Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits*, Préface de Katia Guiragosian, Coll. Diasporales, Éd. Parenthèses 2023.

(4) Mélinée Manouchian, op. cité p., 58(5)  
Mélinée Manouchian, op. cité p., 63.

## Missak Manouchian dans l'armée française



Le 2 septembre 1939, alors que la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne qui a lancé ses troupes contre la Pologne la vieille, Missak est arrêté. Il est doublement suspect, comme étranger et comme communiste, surtout depuis la signature du Pacte germano-soviétique. Il est finalement libéré début octobre et rejoint l'armée conformément à la loi d'avril 1939 sur la mobilisation des réfugiés et apatrides. *Manouchian*, © Éditions Textuel, page 96

# Cioran

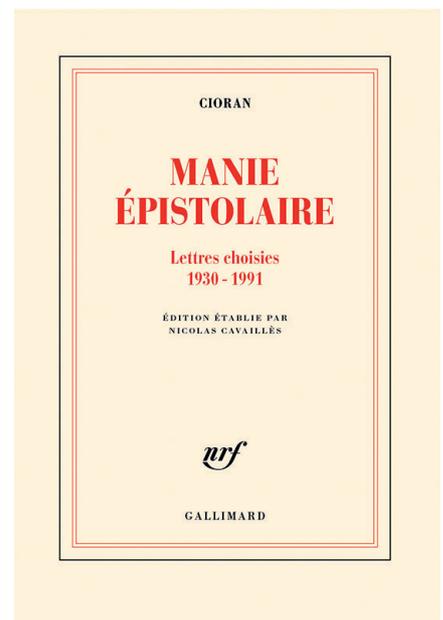
# Manie épistolaire

## Lettres choisies, 1930-1991

Par Gaëlle Obiégly

**La correspondance de Cioran, telle qu'elle est présentée dans l'ouvrage *Cioran. Manie épistolaire*, ouvre une fenêtre sur l'esprit tourmenté de ce célèbre philosophe, connu pour son pessimisme profond. Selon lui, la lettre représente un événement majeur de la solitude, en ce qu'elle est une conversation avec un absent.** Il estime que chercher la vérité sur un auteur est souvent plus fructueux dans sa correspondance que dans son œuvre. « L'œuvre est un masque », écrit-il dans le petit texte qui ouvre le volume et nous informe sur la relation de l'écrivain et philosophe avec le genre épistolaire. Cioran accorde une importance primordiale à la correspondance. Pour lui qui considère que l'œuvre est souvent un masque, la lettre est le lieu d'une forme d'expression plus authentique. Ses propres lettres sont d'excellents textes. Cependant, il ne convient pas d'utiliser le mot « art » pour décrire sa pratique de la correspondance ; ce serait trahir son désir de rester fidèle à la spontanéité et à l'authenticité. Le choix des lettres présentées, couvrant la période de 1930 à 1991, permet de tracer l'évolution de la pensée de Cioran et de découvrir les origines de son pessimisme. Chaque lettre révèle les tourments qui le hantent, mettant en lumière sa vive sensibilité. Contrairement à d'autres correspondances de l'époque, Cioran accorde peu d'importance à la mondanité et à la culture. Il privilégie un aspect exclusivement personnel dans ses lettres.

Bien que Cioran estime que la correspondance soit un genre où excellent les femmes, la plupart de ses destinataires sont des hommes. Il puise l'inspiration de la profondeur de ses lettres dans son admiration pour les missives de Madame du Deffand à Voltaire. Les échanges avec Bucur Tințu dans les années 1930 offrent un aperçu de la jeunesse de Cioran, de son existence en Roumanie et de la formation de sa pensée avant son exil en France à 26 ans. Les lettres à Carl Schmitt révèlent la proximité des goûts de Cioran avec ce philosophe, malgré leurs différences psychologiques. On découvre également ses relations étoffées avec Mircea Eliade. À son désir de faire connaître l'œuvre de Schmitt en France s'oppose une réalité qu'il déplore : « malheureusement, la France est le pays du roman. » Cioran mentionne rarement des lectures dans ses lettres, mais lorsqu'il le fait, ce sont des textes auxquels il peut s'identifier intimement. Son amitié fraternelle avec Henry Miller est évidente dans ses mots empreints de compréhension envers les tourments partagés. « J'ai vécu comme vous la poésie des bordels, les épilepsies intérieures, la hantise de la misère. » C'est aussi l'occasion de faire savoir à Miller, qu'il admire, qu'il est le fils d'un prêtre orthodoxe. La lettre à Vincent La Soudière datée de 1989 offre un aperçu poignant de la résignation de Cioran face au vieillissement. Il annonce son abandon de toute activité, y compris l'écriture,



déclarant que la sagesse est une diminution, presque une défaite. Il n'est pas étonnant que Cioran ait noué une grande amitié avec Vincent La Soudière dont les lettres, dont nous avons rendu compte dans [FloriLettres](#) (n°132, page 10) manifestent une immense qualité d'être, c'est-à-dire une sensibilité aussi vive que celle de Cioran et un niveau de réflexion hors du commun.

En résumé, la correspondance de Cioran est un trésor qui permet de sonder les profondeurs de sa pensée et de découvrir l'homme derrière le masque de ses œuvres. Elle offre un témoignage unique de sa vie, de ses tourments, de ses amitiés et de son évolution philosophique, faisant de chaque lettre une pièce essentielle pour comprendre ce grand pessimiste du XXe siècle.

Penchons-nous sur quelques sujets abordés avec ses correspondants. Les lettres échangées avec Bucur Țințu, son ami d'enfance, constituent le terreau des conceptions existentielles de Cioran.

Les échanges épistolaires entre Emil Cioran et son ami d'enfance offrent une plongée dans l'esprit complexe du célèbre philosophe. Ces lettres, datant de la jeunesse de Cioran, révèlent sa sensibilité vive au réel et son rejet catégorique de tout idéal ou exaltation. Il se définit comme un être contemplatif et froid, préférant l'observation réaliste de l'existence à l'exaltation puérile. Cela sera contredit des années plus tard, dans une lettre au philosophe allemand Carl Schmitt, dont il loue la capacité à intellectualiser ses émotions, auquel il confesse être dépourvu, quant à lui, de contrôle sur soi-même.

La méditation, pour Cioran, nécessite une existence moins bourgeoise, une âme tourmentée qui souffre intensément tout en observant sa propre vie. Cette perspective, teintée de mélancolie, s'inscrit dans sa recherche constante de comprendre la réalité, au-delà des illusions. Un débat passionnant entre les deux jeunes amis, Țințu et Cioran, émerge sur la liaison entre l'art et la vie. Cioran remet en question

l'emprise passée de la morale sur l'art, soulignant la stupidité de la morale dans la représentation artistique, particulièrement dans la condition de la femme. Il affirme la nécessité de libérer l'art de toute contrainte morale, déclarant que l'art possède son propre domaine indépendant de la morale. « Comme la vie dont il part, l'art est irrationnel et relève du vécu intuitif. » Ce point de vue est encore discuté de nos jours.

Dans une lettre datée du 22 décembre 1930, Cioran aborde l'ambition intellectuelle, distinguant la vanité de la simple accumulation de connaissances de la véritable compréhension de la réalité. Il annonce également travailler sur une thèse de licence sur Kant, soulignant son engagement académique. Il se dessine une possible disharmonie entre son besoin de confiance et son souci d'exposer des idées rigoureuses.

Le ton mélancolique et sincère qui imprègne ces lettres est renforcé par la suggestion de les conserver pour témoigner de cet état d'esprit partagé. En effet, Cioran évoque la possibilité que, plus tard dans la vie, ces lettres acquièrent une signification nostalgique, rappelant ainsi la fragilité du temps et l'évolution des êtres. Mais, dans son cas, l'évolution touche certaines idées, politiques notamment, plus que la sphère de l'être.

Ces échanges avec Bucur Țințu révèlent non seulement la profondeur de la pensée de Cioran à un stade précoce de sa vie mais aussi l'intimité d'une amitié teintée de réflexions existentielles. À travers ces lettres de jeunesse se dévoile un esprit tourmenté, passionné par la compréhension de la vie et de l'art, préfigurant le philosophe renommé qu'il deviendra.

Bien qu'il s'adresse à son ami Bucur Țințu de manière très personnelle, ce qu'il lui dit nous concerne. Il s'adresse, malgré lui, à une foule de lecteurs, à un auditoire. C'est une sorte de Socrate qui amène chacun à des questions sur l'identité et les valeurs que l'on a façonnées pour vous. Les questions sont,

par exemple : qu'est-ce qui nous empêche de vouloir échanger notre vie contre celle d'un autre ? Les lettres nous soulèvent l'esprit parce que Cioran interroge l'état des choses, la culture, les sentiments, les actions, les doctrines. C'est un sceptique qui trouve le fardeau du doute aussi lourd que celui du croyant. Il a cette formule : « un croyant, sans la grâce, ainsi je me vois. »

\*

**Cioran**  
**Manie épistolaire.**  
**Lettres choisies, 1930-1991**

Édition de Nicolas Cavaillès  
Éditions Gallimard, Coll. Blanche  
15 février 2024, 320 pages.

avec le soutien de



# Dernières parutions

Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

## Biographies



**Bastien François**

### Retrouver Estelle Moufflarge

Professeur de Sciences Politiques à la Sorbonne, l'auteur s'interroge un jour sur la localisation des lieux où les enfants déportés avaient été arrêtés, et s'aperçoit qu'une adolescente déportée avec sa tante un 28 octobre 1943, habitait à quelques mètres de chez lui dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Son enquête bouleversée commence là. « De fait, je sais très peu de la vie d'Estelle. Presque rien même. Ainsi, je

n'ai aucune trace matérielle d'elle – à l'exception de quelques photographies, de la mention de son prénom dans le décret de naturalisation de ses parents (...) » Et c'est le fruit d'une recherche patiente, méticuleuse, qui aura duré dix ans : la rencontre fortuite d'un visage d'adolescente qui fixe l'objectif, une quête portée par l'émotion, par l'effroi d'une injustice, l'ambition non pas de raconter cette jeune fille mais de la retrouver, retrouver ce qu'elle fut, qui se transforme en obsession : qui était Estelle Moufflarge ? Une orpheline – de parents polonais immigrés, tôt perdus (*Moufflarge* : un fonctionnaire ayant mal entendu le nom déclaré par le père le retranscrit ainsi) – qui naît un 31 octobre 1927 et grandit dans un quartier populaire de Saint-Ouen à Paris, recueillie par une tante et un oncle. Son existence laisse d'autant moins de traces qu'elle est happée par la Shoah et assassinée au camp d'Auschwitz. Quand, comment est-elle morte ? Il sera impossible de le savoir. Comment la retrouver, d'où partir ? L'auteur s'impose une contrainte : ne rien inventer. Il épluche les archives des centaines d'heures durant, rencontre des témoins, dont le frère d'Estelle, Henri, rescapé de la Shoah, les neveux, reconstitue son environnement, sa vie de lycée. Il retrace pas à pas le parcours de la famille depuis la Pologne, jusqu'à ce jour où Estelle fut arrêtée, parce que juive dans une France pétainiste, xénophobe, antisémite. Une enquête d'une acuité constante et d'une qualité extraordinaire : son humanité. Éd. Gallimard, 430 p., 22,50 €. **Corinne Amar**

## Autobiographies



**Virginie Linhart**

### Une sale affaire

« Il fallait continuer le texte. Tenter de comprendre comment et pourquoi, vingt ans auparavant, j'avais aimé E., un homme qui, du jour au lendemain, était parti alors que je lui annonçais être enceinte de lui. » Au moment où l'auteure, réalisatrice de documentaires et écrivaine s'apprête à faire publier le récit douloureux de sa grossesse solitaire après la désertion du père biologique,

la perte de l'un des jumeaux qu'elle attendait, la naissance de sa fille, en même temps que l'abandon de sa propre mère, sa maison d'édition reçoit une mise en demeure : sa mère et son ancien compagnon qui font clan exigent de lire le manuscrit avant publication, puis lui intimement l'ordre de supprimer 68 pages de son texte, l'accusant *d'atteinte à la vie privée*, ce qui les mènera en procès au tribunal. Elle gagna son procès, et *L'effet maternel* fut publié en 2020. À qui appartient l'histoire ? *De quel droit m'interdire d'écrire ma propre histoire ? Au nom de quelle volonté, réduire l'autre au silence ?* Telle est la question de l'écrivain, telle est la question que Virginie Linhart se pose tout le temps de l'écriture de son nouveau récit, journal de ces semaines de tension et des heures du procès qui s'en est ensuivi, tandis qu'elle revit la souffrance de cette période de vie, sa maternité, son lien fort à sa fille, son rapport difficile à sa mère et plus encore, la trahison dont cette dernière fait preuve en fréquentant sans scrupule le père démissionnaire. Très éprouvée à l'issue du procès, elle est tarabotée par la question de l'autobiographie quand elle touche des tiers, de la famille, et de ce qu'en pense la loi. Quelles sont les limites de l'écriture du soi, de la liberté d'expression ? Réflexion sur un parcours, lecture d'une interdiction et d'un procès ou comment défendre l'histoire de sa vie quand elle n'appartient qu'à soi. Éd. Flammarion, 224 p., 21 €. **Corinne Amar**

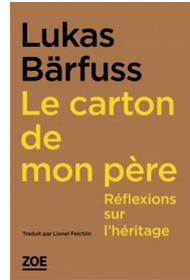
## Récits



### Charlie Gilmour Premières plumes

Traduction de l'anglais Anatole Pons-Reu-maux. Une jeune pie tombée de son nid dans une casse du sud-est de Londres est recueillie par Charlie Gilmour et sa compagne Yana. L'un comme l'autre n'ont aucune compétence en matière d'oiseaux, mais ils décident pourtant de garder cette minuscule boule de plumes blanche et noire. Charlie se documente sérieusement sur les corvidés, attentif aux besoins de sa petite protégée. Veiller sur

l'oisillon, prénommé Benzene, s'avère assez contraignant et nécessite quelques aménagements domestiques, mais le couple s'en accomode très bien. Même si la pie prend possession de l'espace chaque jour davantage, allant jusqu'à faire des cheveux de Charlie un de ses nombreux garde-manger, « cette créature chaotique, inquisitrice, destructrice » devient indispensable à l'équilibre du jeune homme. Très vite une relation particulière se tisse entre lui et l'oiseau, ressemblant de façon troublante à celle de son père, le poète Heathcote Williams, avec un choucas, trente ans auparavant. « La créature est fascinante en elle-même, mais en plus de son charme intrinsèque, elle s'est mêlée dans ma tête avec Heathcote, son choucas, ses disparitions inexplicables, son incapacité à être présent. Une partie de moi pense que la pie détient des réponses, dont elle ne m'a pas encore fait part. » Ce père biologique, excentrique, mentalement instable, qui s'est volatilisé quand il avait six mois, dont il a longtemps poursuivi l'ombre, est resté une blessure à vif. Sa mère s'est remariée avec David Gilmour, le guitariste des Pink Floyd, qui l'a adopté et aimé comme son propre fils. Chaque fois qu'il a tenté de renouer avec Heathcote, à douze, dix-sept et vingt ans, il en est sorti dévasté. Prendre soin de Benzene et redouter de la laisser partir, lui a fait revisiter son histoire familiale sous un nouveau jour et entrevoir « que l'inconnu ne recèle pas que des catastrophes ; on y trouve aussi de la beauté. » Cette pie avec son affection, sa manière insondable d'être elle-même, l'a aidé à vaincre sa peur d'être père, de reproduire l'abandon ou la folie. Charlie Gilmour signe un magnifique récit d'émancipation, de transmission et de régénération entre un homme et un animal. Éd. Métailié, 304 p., 22,50 €. **Élisabeth Miso**



### Lukas Bärfuss Le carton de mon père Réflexions sur l'héritage.

Traduction de l'allemand Lionel Felchlin. Vingt-cinq ans après la mort de son père, Lukas Bärfuss ouvre le carton de bananes qui renferme les dernières preuves de son existence et qui l'a suivi dans tous ses déménagements. Le voilà donc qui se penche à nouveau sur le destin de ce géniteur dont il sait si peu de choses. Un homme issu d'une famille bourgeoise, criblé de dettes toute sa vie, qui a fait de

la prison, a travaillé comme serveur dans des restaurants minables et est mort SDF à cinquante-six ans. L'auteur et dramaturge suisse, a failli lui aussi, dans sa jeunesse, sombrer comme son père, mais il a finalement trouvé un emploi de libraire puis a tracé son chemin dans la littérature. À lui seul, ce carton symbolise ses origines, tout ce qu'il a fui, la pauvreté dont il est parvenu à s'extirper. « (...) il m'était resté un résidu d'amertume, un goût dans la bouche, l'aversion des nuits froides, des humiliations, du mépris des gens, tout était là, vivant devant moi et en moi. Tu peux sortir le gaillard des dettes, mais elles ne quitteront jamais son esprit. » Le carton soulève des questions essentielles autour de l'idée d'héritage. Pourquoi la famille est-elle érigée comme le lieu de définition d'un individu ? Pourquoi nos sociétés occidentales sont-elles obsédées à ce point par les origines ? À partir de son histoire personnelle, l'écrivain zurichois déroule toute une réflexion sur notre rapport à la famille, à la propriété, sur notre devenir social selon qu'on est né ou pas au bon endroit. Il interroge aussi bien les principes de l'évolution posés par L'Origine des espèces de Darwin que notre monde actuel régenté par les seules lois de l'économie de marché, de la concurrence, qui prive de leurs droits les personnes non compétitives. Et s'interroge de ce que nous léguons aux générations futures, sur le plan environnemental et démocratique. « Je constatais une détérioration générale allant jusqu'à la faillite et, plus je voyais ma culture et mon monde chanceler, plus je me demandais ce qui pouvait être durable, ce qu'il valait la peine de conserver, et où résidait la vérité dans ces univers d'illusion et de mensonge. » Éd. Zoé, 128 p., 18 €. **Élisabeth Miso**



### Nicolas Mathieu, Le Ciel ouvert. Dessins Aline Zalco. En 2018, Nicolas Mathieu a commencé à écrire sur

Instagram à une personne en particulier, à une femme qu'il aimait mais qui n'était pas disponible. Les textes réunis dans ce recueil rendent compte de cette histoire clandestine et de cette « machine à fiction » qu'est l'écrivain, mû par cet élan constant de traduire en mots ce qui le traverse. Une passion amoureuse entravée dès le début par la certitude de sa fin, mais dont il a fixé, cinq années durant, des fragments d'émerveillement et de désespoir. Des éclats intenses, poétiques ou douloureux, saisis dans les moindres interstices du quotidien, comme autant de traces de la réalité de nos existences, de l'empreinte du temps. Une histoire de peaux et d'esprit, qui parle de désir, de manque, d'attente, de solitude, de perte, mais aussi d'écriture, de vie de famille, du « million de manières d'habiter le temps, son corps et la terre » en somme. Une histoire intime, d'amant, de père et de fils, que l'écrivain nous tend comme un miroir, puisqu'elle dépasse sa seule expérience. Ses posts, reflètent ainsi toute sa tendresse paternelle, comme une délicate tentative d'encapsuler l'enfance de son fils. « Tant de choses sont arrivées depuis toi. Tu es un monde dans le monde. Tu es ma fatigue et mon sang, l'odeur de ma

joie, l'axe autour duquel tournent les heures. » Notre vie intime est inévitablement impactée par le social et le politique, nous rappelle Nicolas Mathieu, en fin décrypteur de son époque. Il lui suffit d'évoquer une nuit interminable aux urgences, avec son père qui perd la mémoire et dont il ne reconnaît plus le corps, rendu si vulnérable par tant d'années de labeur, pour que sa rage affleure. Contre l'asservissement généralisé, contre l'effrayante logique capitaliste d'efficacité et de rationalité, contre tout ce temps qui nous est volé, il nous souffle de croire en la puissance libératrice de l'amour sous toutes ses formes. « Écoute, tu n'as pas l'éternité pour toi, il te faut vivre et aimer tout de suite, ne te laisse pas dépouiller de ta maigre durée, ne deviens pas cette pure machine occupée à la richesse des autres. » Éd. Actes Sud, 128 p., 18,50 €. **Élisabeth Miso**

# Agenda

Sélection de manifestations  
et projets soutenus par  
la Fondation La Poste

## Concours d'écriture



### Les Correspondances théâtrales, 3e édition - Voyage en Scala, une carte s'envole !

**Date limite d'inscription : 31 mars 2024. Date limite d'expédition des correspondances : 30 avril 2024. Soirée de gala remise des prix : 31 mai 2024**

Avec la Fondation La Poste et le soutien d'Actes Sud, La Scala Paris lance la troisième édition du concours d'écriture ludique et ouvert à tous « Les Correspondances théâtrales » sur le thème « Voyage en Scala, une carte s'envole ! ».

L'association La Scala Paris organise en 2023-2024 la 3e édition du projet Les Correspondances Théâtrales.

« Voyage en Scala, une carte s'envole ! » consiste, comme les années précédentes, en une courte correspondance en trois envois, imaginés par le participant, qui aura la particularité cette année de s'ouvrir non par une lettre, mais par une carte postale originale (réalisée par le participant).

La Scala Paris est le seul théâtre à inviter son public à ÉCRIRE. Pour valoriser le plus grand nombre de participants possible, deux catégories de participation distinguent :

- les candidats scolaires, qui peuvent cette année candidater dès la 6ème,
- les candidats extra-scolaires, sans limite d'âge.

Comme les années précédentes on concourt seul ou à deux. Des récompenses en places de spectacle et de concert, en livres.

Le concours « sans perdant » des Correspondances théâtrales est un encouragement à l'écriture créative et à l'expression de soi unique en son genre dans la mesure où il prend élan sur l'expérience du théâtre. Situé à la rencontre des forces du théâtre et de la pratique de la correspondance entendue comme le droit réaffirmé de tout un chacun à prendre la plume, ce concours ouvert à toutes les générations propose, à partir de spectacles joués\* au Théâtre de La Scala Paris, deux types d'écriture :

- soit une Correspondance « dramatique », imaginée entre deux, voire trois personnages de la même pièce, il faut concevoir et écrire :
- une carte postale et le texte écrit au verso
- la lettre de réponse de/ du destinataire qui reçoit cette carte postale
- la réponse de l'expéditeur de la carte postale à ce/cette destinataire.

Cette correspondance se situe au cœur de l'action de l'œuvre choisie et la prolonge. Elle est donc écrite par deux personnages de l'action. L'image de la carte postale est censée avoir été trouvée et choisie par son expéditeur/expéditrice.

- soit une Correspondance « critique », un spectateur A qui a vu un spectacle, pris dans la liste SCALA, envoie à son sujet, à B, qui ne l'a pas (encore) vu, une carte postale reliée à sa soirée. B lui répond par une lettre qui l'interroge sur un point qui a attiré son attention ; A lui répond, par une autre lettre.

**\*Pour le spectacle qui en est le point de départ, les participants ont le choix entre : *L'Odeur de la guerre*, de et avec Julie Duval / *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, mis en scène par François Ha Van / *Alfredo et Violetta*, spectacle de Léo**

Grabiadze/ *Moi, Khadafi*, de Véronique Kanor, mis en scène par Alain Timar/ *Mau-passant*, Feuilleton théâtral, de Marie-Louise Bischofberger/ *Le Moment psychologique* de Nicolas Doutey, mis en scène d'Alain Françon/ *Kids* de Fabrice Malquiot, mise en scène de François Ha Van/ *Cisèle Halimi*, *Une Farouche Liberté*, mise en scène Lena Paugam.

[Site La Scala Paris - Les Correspondances théâtrales](#)



## Concours international de fables 2024

**Date limite d'inscription : 15 mars 2024**

La Ville de Château-Thierry en partenariat avec l'Académie Charles Cros et la Fondation La Poste organise un concours d'écriture ou d'illustration de Fables avec remise de prix.

Ce concours international de Fables, écriture & illustration, a pour thème cette année : **« Rien ne sert de courir, il faut partir à point ».**

Il est ouvert jusqu'au 15 mars 2024.

La participation est internationale mais attention, les textes doivent impérativement être écrits en français.

Ce concours s'adresse aux publics scolaires et aux candidats libres.

**Quatre catégories composent le concours d'écriture :** 9-11 ans / 12-15 ans / 16-18 ans / adultes.

**Six catégories composent le concours d'illustration :** 3-6 ans / 7-8 ans / 9-11 ans / 12-15 ans / 16-18 ans / adultes.

[Formulaire d'inscription 2024](#)

Médiathèque Jean Macé  
12 rue Jean de La Fontaine  
02400 Château-Thierry

## « Vivre ensemble le Festival de l'écrit » en Grand Est 28e édition, année 2024

**Les textes doivent parvenir à l'association Initiales avant le 1er juin 2024**



Ce projet invite les personnes à s'autoriser à prendre une place dans cet espace de liberté, d'échange et de plaisir que nous offre la maîtrise de la langue : écrire pour se construire, structurer une pensée, organiser une réflexion, communiquer avec autrui, exercer sa citoyenneté dans la vie quotidienne.

L'auteur **Thierry Beinstingel** (qui collabore au Festival de l'écrit) écrivait : « Peut-être qu'écrire, c'est cela : chercher non pas l'actualité immédiate, mais la profondeur entrevue au-delà. Dans notre univers de réseaux sociaux, qui ne sont que trop souvent des injonctions individuelles et stériles, il existe ce pas de côté qu'on nomme l'écriture, avant tout un échange, un sens collectif, partagé entre tous, le temps de l'aventure d'un Festival de l'écrit ».

Pourquoi écrire :

Pour susciter le plaisir d'entrer en lecture et en écriture.

Pour s'exprimer et se structurer, pour laisser une trace de soi-même.

Pour faire face aux exigences de la vie dans une société « de l'écrit ».

Pour inscrire la lecture et l'écriture dans un projet social, culturel et professionnel.

Pour créer des liens sociaux entre les générations et les habitants sur un même lieu : quartier, village, ville.

Pour passer de l'apprentissage linguistique à la communication sociale. Pour mettre en œuvre des actions favorisant l'accès à l'autonomie, à la culture et à la citoyenneté.

**Le projet s'adresse aux jeunes et adultes, âgés de 16 ans et plus, qui disent ne pas savoir bien écrire mais qui veulent essayer malgré les difficultés rencontrées.**

Le Festival de l'écrit comprend des rencontres et des manifestations publiques qui auront lieu dans les départements de la région Grand Est. À cette occasion, les lauréats seront récompensés en présence des institutionnels, des sponsors,

des responsables des champs social, formatif et culturel. Il s'agit de favoriser les échanges entre apprenants, formateurs, bibliothécaires, écrivains, monde rural et monde urbain...

**Les textes doivent parvenir à l'association Initiales avant le 1er juin 2024** (délai de rigueur). Fin juin, des comités de lecture se réuniront pour présélectionner les écrits qui seront transmis au jury. Les textes choisis par le jury donneront lieu à des remises de prix, à des expositions « Autour de l'écrit » en octobre 2024 et à l'organisation des ateliers de pratiques artistiques.

<https://association-initiales.fr/>

# Prix littéraires

## Lancement du Prix « Envoyé par La Poste » 2024



**Le 13 février dernier, la Fondation La Poste a annoncé le lancement du Prix « Envoyé par La Poste » 2024** qui récompense un primo-romancier dont le manuscrit a été adressé à un éditeur par voie postale.

La Fondation d'entreprise La Poste annonce le lancement de la 10e édition du Prix « Envoyé par La Poste », une initiative dont la vocation est de célébrer et soutenir les talents émergents de la littérature française. Ce prix vise spécifiquement à honorer le premier livre d'un auteur qui a choisi de transmettre son manuscrit à une maison d'édition par voie postale.

Ce sont les maisons d'édition qui adressent les ouvrages au jury du Prix « Envoyé par La Poste ». Le prix rend ainsi hommage aux éditeurs qui décèlent, avec leur comité de lecture, un talent d'écriture qui n'a pas de réseau établi dans le monde littéraire : un écho à l'accessibilité du service public qu'est La Poste, de manière égale pour toutes et tous.

La voie postale, c'est le choix de la confiance, la prestation de serment des postiers assurant la confidentialité et l'intégrité du manuscrit.

Le Prix « Envoyé par La Poste » est, depuis 2015, un véritable révélateur de talents. Jean-Baptiste Andrea, Goncourt 2023, était ainsi le lauréat de l'édition 2017.

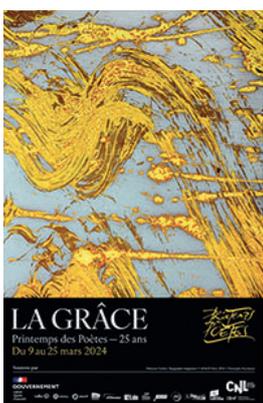
Ce prix incarne également l'engagement de la Fondation d'entreprise La Poste pour la promotion de l'écriture vivante et de la littérature française.

Le Prix « Envoyé par La Poste » sera remis par Philippe Wahl, président du Groupe La Poste et de sa fondation d'entreprise, lors d'une cérémonie début septembre 2024, offrant une plateforme de reconnaissance et de visibilité aux talents prometteurs. Les éditeurs sont invités à soumettre dès aujourd'hui les ouvrages éligibles pour participer.

**Pour soumettre un ouvrage ou pour plus d'informations sur le Prix « Envoyé par La Poste », l'équipe de la Fondation La Poste est joignable par mail à [fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)**

**[Le règlement et le formulaire d'inscription](#)**

# Festivals



## Printemps des Poètes 2024

La Grâce, du 9 au 25 mars 2024

L'édition annuelle du Printemps des Poètes est un événement poétique d'ampleur nationale capable de fédérer à la fois les poètes, les éditeurs, les libraires, les scolaires, les communes, les institutions culturelles, les organisateurs de manifestations littéraires, ainsi que le grand public.

**Le partenariat avec La Fondation La Poste est lié à l'impression de grande qualité sur un papier Fedrigoni, avec encres végétales, de 100 000 cartes postales**, associées à l'œuvre-vitrail de Fabienne Verdier (« Topographies imaginaires » © ADAGP, Paris, 2024, Christophe Deschanel), avec cinq citations poétiques différentes et le logo de la Fondation, ainsi que 10 000 marque-pages.

**Les cartes postales ont bien évidemment vocation à susciter l'écriture** auprès des dizaines de milliers de destinataires dont 2 500 professionnels du monde littéraire, de la culture, et de l'éducation, des établissements scolaires (de la maternelle à l'université), des milliers de librairies, de bibliothèques, ou de villages en zones rurales.



## L'Opération Coudrier, « Un certain état de grâce ».

**Avec le soutien de la Fondation La Poste**

La 4e édition invitera des dizaines de milliers d'enfants à s'emparer des cartes postales, pour y écrire en quelques vers ce qu'il y a de plus précieux en eux. Ils devront s'immerger pleinement dans un projet d'écriture atypique et exigeant autour de la dimension de l'écrit, de la transcendance et de la carte postale.

[Site du Printemps des Poètes](#)

[Opération Coudrier](#)



## 37e Semaine de la poésie

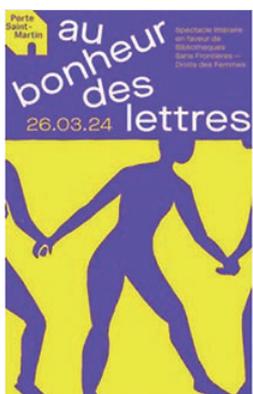
Du 16 mars au 23 mars 2024 - Clermont-Ferrand (63100) et divers lieux

Un rendez-vous annuel incontournable pour les amoureux des mots et de la poésie ; c'est aussi une occasion idéale pour découvrir la poésie contemporaine. La manifestation est placée sous le marrainage de Ariane Dreyfus et réunit cette année 15 poètes d'ici et d'ailleurs, notamment Hala Mohammad, poète syrienne. Les poètes sont invité.e.s à parcourir le territoire pour promouvoir et diffuser la poésie contemporaine, à Clermont-Ferrand et dans sa région auprès d'un très large public. Au programme : 34 rendez-vous grand public en bibliothèques, librairies, salles municipales et au cinéma ; 76 rencontres avec les publics scolaires, de la maternelle et l'université. Cette année encore, les écritures et les voix seront multiples, féminines et masculines, classiques et expérimentales, reflétant chacune la diversité des écritures poétiques contemporaines.

Le festival s'inscrit dans la dynamique de la manifestation nationale, le 25e Printemps des Poètes.

<https://lasemainedelapoesie.fr/>

## Spectacles



### **Au bonheur des lettres** Spectacle littéraire et musical autour de correspondances mythiques

Association Auguri Lettra, Adaptation théâtrale des recueils

*Au bonheur des lettres*. Éditions du Sous-Sol

Le 26 mars 2024 à 20h30

Soirée exceptionnelle au profit des actions de Bibliothèques Sans Frontières en faveur des droits des femmes

Après le grand succès des deux premières éditions au Théâtre de la Porte Saint-Martin, les plus grands acteurs et actrices, chanteurs et chanteuses, musiciens français sont de nouveau réunis pour un spectacle littéraire et musical autour de correspondances mythiques.

Parmi les missives lues, celles de Consuelo de Saint Exupéry et Romain Gary, Virginie Despentes et François Truffaut, Camille Claudel et Jean Cocteau, mais aussi des textes contemporains écrits depuis l'Ukraine, ou le Proche-Orient. Leurs auteurs et autrices disent la guerre et le combat, tout autant que l'amour et l'espoir, les joies de la création, l'amitié ou la passion...

Les bénéfices de cette soirée unique contribueront à financer les programmes de l'ONG Bibliothèques Sans Frontières en faveur des droits des femmes, en France et dans le monde.

Mise en scène Johanna Boyé

Assistante à la mise en scène Stéphanie Froeliger

Création lumière Cyril Manetta

Avec Ariane Ascaride, Alexandre Tharaud, Pascale Arbillot, Helena Noguerra, Camelia Jordana, Alexis Michalik, Augustin Trapenard...

Théâtre de la Porte Saint-Martin

18 boulevard Saint-Martin 75010 Paris

Tél. : 01 42 08 00 32

<https://www.portestmartin.com/>

# Conférences



## Le rôle sociétal de l'enseignant

**Association Le Choix de l'école**

**Le 20 mars 2024 dès 14h**

Dans un contexte où les enseignants se voient confier des missions de plus en plus transversales aujourd'hui, Le Choix de l'école organise le 20 mars un événement consacré au rôle sociétal de l'enseignant. Au programme : un forum pour rencontrer des associations intervenant auprès des élèves sur des thématiques comme l'égalité des chances, l'égalité homme-femme ou encore l'écologie dans l'enseignement ; suivi d'une conférence-débat sur le thème « quel est le rôle sociétal de l'enseignant ? ».

### Le programme de la journée

#### 14h – 18h30 : Forum des associations

Un forum à destination de tout enseignant ou chef d'établissement qui souhaite rencontrer des acteurs (associations, institutions, start-ups...) intervenant auprès des élèves sur des thématiques comme l'égalité des chances, la laïcité, l'égalité homme-femme ou encore l'écologie dans l'enseignement...

#### 19h – Conférence-débat – « Quel est le rôle sociétal de l'enseignant ? »

L'enseignant a-t-il un rôle sociétal à jouer ? Quel est ce rôle ? Quelles en sont les limites ? Et comment s'articule-t-il avec tous les acteurs de l'éducation ? Deux enseignants tenteront d'apporter quelques réponses à partir de leur expérience personnelle...

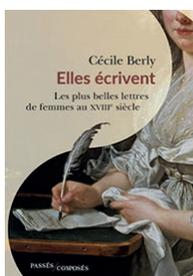
Une conférence-débat pour toute personne intéressée par l'éducation.

[Le Choix de l'école - S'inscrire à la conférence](#)

\*

## Livres

### Éditions de correspondances soutenues par la Fondation Février/mars 2024



#### **Elles écrivent. Les plus belles lettres de femmes du XVIIIe siècles** **Correspondance établie et présentée par Cécile Berly** **Éditions Passés composés. Parution le 14 février 2024**

Le XVIIIe est le siècle de la lettre. Si les femmes ont toujours écrit, la lettre est considérée comme le genre littéraire féminin par excellence. La lettre donne libre cours aux sentiments, à la pensée, à une émotion, à la spontanéité. Si le XVIIIe est bien le siècle de la lettre, il est également celui des épistolières. Jamais elles n'ont été si nombreuses et si disertes. Si, selon les personnalités, la forme et la fonction de la lettre varient, toutes sont à considérer comme gramphones. Écrire est, selon le cas, le seul mode d'expression, l'unique moyen de communiquer, un acte politique, voire de survie. En outre, si l'écriture rythme la vie quotidienne de ces femmes, elle matérialise également des émotions, des informations, une réflexion, lesquelles, grâce à la lettre, circulent d'un intérieur à un autre et parcourt des kilomètres par dizaines, centaines, voire par milliers, selon les destinataires, en France ou en Europe. Au XVIIIe, l'échange de ces correspondances et leur libre circulation, génèrent tout un vocabulaire qui appartient déjà au langage quotidien et ordinaire. Des courriers et postillons acheminent les lettres sur des distances de plus en plus longues, grâce à un maillage efficace de relais de poste. Ce qui favorise la fluidité, le nombre et la qualité de ces écrits. Aucune de ces épistolières, si brillantes soient-elles, ne revendique le statut d'écrivain, de femme de lettres. Il est temps qu'un lectorat le plus large possible puisse enfin les lire !

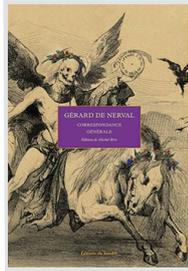
Ce livre est tout à fait inédit. Réunir les épistolières incontournables du XVIIIe et dresser le portrait de chacune pour mieux comprendre la place qu'occupe l'écriture de lettres dans leur vie quotidienne, qu'elles soient reines, impératrices, favorites du roi, aristocrates, salonniers ou bourgeoises. Les présenter et sélectionner leurs plus belles lettres, c'est leur offrir une seconde vie, leur donner la parole. Il est composé de treize chapitres.



#### **Cioran, Manie épistolaire. Lettres choisies, 1930-1991** **Édition de Nicolas Cavaillès, Gallimard, coll. Blanche,** **Parution le 15 février 2024**

Sélectionnées parmi plusieurs milliers dans les archives personnelles de Cioran, les cent soixante lettres ici réunies, la plupart inédites, sont adressées à sa famille et à ses amis, en Roumanie puis en France, à ses pairs et à ses lecteurs. On y croise notamment Aurel, son petit frère séminariste, Mircea Eliade, Carl Schmitt, Jean Paulhan, François Mauriac, María Zambrano, Samuel Beckett, Armel Guerne, Roland Jaccard, Clément Rosset, mais aussi la « Tzigane », sa dernière histoire sentimentale. Lucides, ironiques, existentielles, elles composent entre dix-neuf et soixante-dix-neuf ans un autoportrait intime et intellectuel de l'auteur de *Précis de décomposition*, et révèlent le génie de Cioran pour un art épistolaire qu'il mettait au-dessus de tout.

Lire l'article de Gaëlle Obiégly, page 14 du présent numéro de *FloriLettres*.



**Correspondance générale de Gérard de Nerval**  
**Éditeur scientifique : Michel Brix. Éditions du Sandre**  
**Parution le 16 février 2024**

Michel Brix est directeur de recherches à l'Université de Namur, membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, spécialiste du XIXe siècle littéraire français, spécialiste de l'œuvre nervalienne, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages.

Ce fort volume (768 pages) propose la première édition intégrale de la Correspondance de Gérard de Nerval. Grand voyageur ayant côtoyé la folie, cette figure centrale du romantisme français est aussi l'un des écrivains et poètes qui aura exercé la plus grande influence et, à ce titre, il est considéré comme un véritable fondateur de la modernité esthétique. Sa correspondance l'ayant occupé durant toute son existence, elle prend part entière à son œuvre et le révèle au plus près, témoignant de cette porosité entre la vie et la création.

Établie par Michel Brix, cette édition prend en compte l'apparition depuis la fin du XXe siècle de lettres inédites et de nouveaux documents. Elle met ainsi pour la première fois à la disposition du lecteur, non seulement la totalité des lettres de Nerval aujourd'hui connues, mais aussi celles qui lui ont été adressées.

Riche de nombreux inédits et d'un appareil critique conséquent, cette correspondance, vivante et touchante, s'adresse aussi bien au chercheur qu'à la curiosité du lecteur, et constitue une porte d'entrée sans équivalent au cœur du romantisme français.



**Les Cartes postales de Michel Butor**  
**Pauline Basso, Adèle Godefroy. Préface de Mireille Calle-Gruber**  
**Éditions du Canoë. Parution le 1er mars 2024**

C'est à Albuquerque, lors d'une tournée de conférences aux États-Unis, que Michel Butor – poète, romancier, enseignant, essayiste, critique d'art et traducteur français 1926-2016 – délaisse la photographie qu'il a pratiquée de 1951 à 1961 pour s'adonner aux assemblages de cartes postales qu'il adresse à ses divers correspondants. Commencés comme un amusement, ils deviennent, au fil du temps, de plus en plus élaborés et se diversifient selon les destinataires. Le livre est le résultat de la photographie de plusieurs centaines de cartes postales échangées entre Michel Butor et quelques-uns de ses nombreux amis.

Pauline Basso a étudié ces assemblages avec une grande attention et Adèle Godefroy les a photographiés. Cette activité parallèle à l'œuvre du grand écrivain est montrée pour la première fois dans cet ouvrage. Mireille Calle-Gruber s'attache à mettre l'accent sur l'importance de la correspondance dans l'œuvre de Michel Butor, qui est encore – à elle seule – un continent inédit.



**Stig Dagerman, Lettres choisies**  
**Traduit par Olivier Gouchet. Préface de Claude Le Manchec**  
**Éditions Actes Sud. Parution le 6 mars 2024**

Recueil de lettres inédites de Stig Dagerman, envoyées à ses amis écrivains, à ses éditeurs et à ses adversaires.

Écrivain et journaliste engagé, anarchiste voyageur, Stig Dagerman a sans doute écrit les textes les plus importants de la littérature européenne des années 1940 et 1950, avant de brutalement mettre fin à ses jours en 1954. Précieux complément de son œuvre littéraire, les lettres réunies dans ce recueil sont surtout le reflet de ses nombreux questionnements. Envoyées à ses amis écrivains, comme Terje Vesaas et Folke Fridell, à ses éditeurs, à ses collègues journalistes, elles révèlent un esprit toujours préoccupé par divers projets, une amitié sincère pour ses correspondants, son engagement contre le totalitarisme, mais aussi sa mauvaise conscience, ses doutes et son désespoir face à sa précarité matérielle, aggravant son fragile état psychologique. Se plonger dans la correspondance de Stig Dagerman, c'est une chance de mieux cerner la personnalité de l'écrivain le plus important de sa génération, aussi génial que tourmenté.

Un événement est prévu le 10 mars à l'Institut suédois en collaboration avec la Sorbonne et le Théâtre de l'Odéon autour de *Notre besoin de consolation* et son succès en France, avec notamment Fatou Diome et Aret Madilian.



**Paolo Roversi et Emanuele Coccia, Lettres sur la lumière**  
**Avec un texte d'Erri De Luca. Avant-propos de Chiara Bardelli-Nonino**  
**Éditions Gallimard, Livres d'Art. Parution 14 mars 2024**

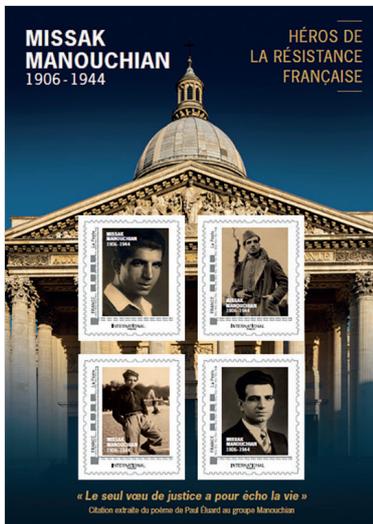
Paolo Roversi (né en 1947), l'un de photographes de mode parmi les plus célèbres – mais aussi portraitiste remarquable et Emanuele Coccia (né en 1976), philosophe, penseur de l'éternelle transformation, féru de mode et des mœurs de notre époque, ont choisi le genre épistolaire pour nous livrer leurs pensées. Cette correspondance s'articule autour de la lumière, prenant comme point de départ des observations du photographe, parfois techniques et toujours poétiques, auquel le philosophe répond en élargissant au champ plus vaste offert par la philosophie. Au fil de douze échanges, ponctués par des photographies emblématiques de Paolo Roversi, les auteurs se dévoilent laissant apparaître deux personnalités singulières.

Les lettres ont été écrites entre 2020 et juin 2023.

L'ouvrage est richement illustré par des photographies emblématiques de Paolo Roversi.

Un texte d'Erri De Luca fait état de son amitié pour Paolo Roversi. Il parle de sa modestie et de son talent. Il parle de la beauté des modèles qu'il a côtoyé toute sa vie et du talent avec lequel il a restitué la beauté de ces mannequins. Et naturellement il parle de la lumière.

\*



**Le 21 février 2024, La Poste a émis un collector de 4 timbres à l'effigie de Missak MANOUCHIAN, héros de la Résistance française, à l'occasion de son entrée au Panthéon.**

Conception graphique :  
 Bruno GHIRINGHELLI

Impression : offset Format du collector :  
 148 x 210 mm

Format des timbres : 37 x 45 mm  
 Présentation : collector de 4 timbres

Tirage : 8 000 exemplaires

Valeur faciale de chaque timbre : 1,96 €

Lettre Internationale  
 Prix de vente : 10,00 €

Conception graphique Bruno Ghiringhelli d'après © photos Arnaud Frich/Only France.  
 fr - Philippe Ledru/akg-images -  
 © Archives Manouchian /Roger-Viollet.

## Manifestations du Musée de La Poste

# Expositions

### « Carnets de timbres dans l'air du temps »

Du 31 janvier 2024 au 13 octobre 2025

Musée de La Poste, Paris 15e



Visitez la Tunisie,  
couverture du carnet  
de timbres-poste,  
héliogravure, 1922.

Eau minérale Boussang,  
carnet privé avec porte-timbres,  
typographie, 1907-1910.

Lux Radio  
couverture du carnet  
de timbres-poste,  
héliogravure, 1929.

**Le Musée de La Poste propose à ses visiteurs de découvrir l'histoire du carnet de timbres, objet emblématique de l'univers postal et témoin .**

À travers une collection de près de 200 carnets de timbres, affiches et dessins originaux, le visiteur est invité à déambuler parmi les différents formats et messages de cet objet, reflet des mutations de la société française.

**L'origine du carnet de timbres, en 1906,** repose avant tout sur un besoin de praticité : le souhait des Français de disposer d'une douzaine de timbres à portée de main réunis dans un objet facile à glisser dans un sac à main ou un portefeuille. Les carnets de timbres sont d'abord entièrement réalisés par La Poste. Le support est neutre, c'est l'utilité qui prime.

**En 1922, La Poste confie à un concessionnaire** la confection des couvertures des carnets. Le

publicitaire y voit alors une opportunité, allant même jusqu'à utiliser les marges des timbres-poste, créant ainsi les « publicitimbres ». Jusqu'en 1940 la création des carnets de timbres est prolifique, 1 500 couvertures voient le jour. Quatre thèmes prédominent : la santé et la prévention, l'automobile, les grands magasins et produits de consommation, mais aussi les loisirs, les voyages et le thermalisme.

**Face à cet afflux de productions privées, La Poste met fin à la concession des carnets de timbres dans les années 1950** et se charge elle-même de l'impression des couvertures de carnets. Leur format évolue, l'accent est à nouveau mis sur l'aspect utilitaire avec de moins en moins de place pour la publicité.

**À partir de 1985 de nouvelles séries thématiques voient le jour** : les personnages célèbres, la journée du timbre, ainsi que les carnets « à messages » qui prennent de plus en plus d'importance. La Poste fait appel à des peintres, dessinateurs, street-artistes ou illustrateurs de bandes dessinées. Désormais, le carnet de timbres, cher aux Français, n'est plus seulement utile, il est une authentique création artistique.

**Musée de La Poste 34 Boulevard de Vaugirard, 75015 Paris**

[Pour en savoir plus](#)

## Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale  
(indépendante)  
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly  
FloriLettres : ISSN 1777-563

## Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste  
CP B 707  
75757 Paris Cedex 15  
Tél : 07 84 37 16 77  
fondation.laposte@laposte.fr

[www.fondationlaposte.org/](http://www.fondationlaposte.org/)

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES

